



« Pour que le vent se lève... »

Jean-Luc Pujo

Président des clubs « Penser la France »

Sombre la France. Sombre le corps, sombre l'esprit.

Plusieurs fois dans l'histoire fut annoncée la chute. Et la vieille nation put néanmoins toujours - Par quel miracle ? Mille efforts conjugués ?- se relever.

Pathétique dégringolade, magistrale glissade. L'inimaginable aujourd'hui.

Trahison. Gouffre. La fin ?

« *Mille ans et plus... pas deux* » souffle le prophète petit.

La France étalée, à poil, désincarnée, comme catin vulgaire, au vent des opportunités.

« *Mais ce n'est plus la France!* » Susurre le Monde entier en écho au silence de Nous — pauvres français.

Mille fois dans l'Histoire, la France fut trahie. La République comme la Monarchie.

Et toujours, sur l'étranger s'appuya l'ennemi. Les Bourguignons, livrant Jeanne *la bonne Lorraine* à l'ennemi *Anglois*. La Fronde de Conde, Conti sur les Ibériques voisins. Le Marquis de Limon et son *manifeste de Brunswick* appuyé par l'Autriche... Les Versaillais pour mâter la Commune, s'alliant aux funestes Prussiens.

Plus près de nous encore, « *Toutes ces intrigues chez nous même de 1933 à 1939 en faveur de l'axe Rome Berlin pour lui livrer la domination de l'Europe en détruisant de nos propres mains tout l'édifice de nos alliances et de nos amitiés* » (Marc Bloch). « *La France n'a pas été simplement vaincue en cinq jours par la Wehrmacht invincible ; le haut patronat l'a sacrifiée à son plan de réforme de l'Etat copié sur les voisins fascistes (...) C'est bien la France des grands intérêts économiques et financiers qui dicta le choix de l'Allemagne !* »

Militaires, politiciens, journalistes, hommes d'affaires surtout, la Banque de France, le Comité des Forges ... sales trahisons de la France que « *Le choix de la défaite* » (Lacroix-Riz) !

Qui ne voit qu'aujourd'hui le choix est identique ?

Une politique magistrale d'alignement et de privilèges. De reniement et de corruption spirituelle !

Tout obéit à ce même et magistral projet : soumettre la France, en renier le dessein premier.

L'entreprise de manipulation subtile ne doit pas nous échapper !

Toutes les forces du CAC 40 ont pactisé. Toutes ont salué l'arrivée du vainqueur à l'Elysée.

1958 ? Une tragédie grecque ! 2007 ? Une sale farce !

De tous les milieux financiers, une seule - à l'écart — a dû être achetée : Bettencourt ? 260 millions de ristournes fiscales : « *J'en suis ravie, je n'ai rien demandé* » susurre la brave dame âgée.

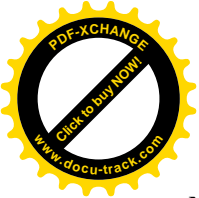
Voilà qu'on dépouille la France : A Bouygues, à TF1 ? La publicité télévisée ! A Lagardère et sa presse régionale ? France 3 à la découpe bientôt cédée !

Les vieux meubles encore bien côtés sont emportés ? Pas seulement.

Il faut détruire la France. Le cirque n'a que trop duré ! Il faut la désacraliser.

Le Fouquet's faussement improvisé ; le Yacht de Bolloré pour être visité, de nuit, et être remercié... Mais par qui ? Un salaire faramineux pour mieux insulter ces ploucs et modestes français ! De fréquents allers-retours aux *States* pour ne rien improviser ! Et en guise de dessein magistral une *peopolisation* forcément outrancière: Cécilia, Carla...les bagues, les SMS.

L'écriture est subtile : le *Storytelling* d'envergure. Il s'agit de capter les émotions et les désirs. Tout est écrit : « *Il suffit de mettre l'accent sur une simple régularité, réelle ou artificielle, ou présenter au monde une image puzzle dont les solutions ont été choisies à l'avance* » (Salmon).



Nous voilà dans l'ère post-politique où « *la performance consiste à faire prendre une émotion pour un engagement* ». Voilà le triomphe annoncé de « *l'Etat séducteur* » (Régis Debray) !

Et tous ces bons serviteurs, ces hommes frustrés : Guaino, qui se l'a joué *Malraux* ! Gallo, à la vulgaire épée, dedans l'Académie promise, après son crime, immérité !

Ah ! Les titres, l'or, la lumière... *La comédie humaine*. Proust et Balzac, unis, concurrencés.

Et l'épouse première, étalée avec vulgarité, dans tous les *tabloïds* de l'Europe amusée !

Comment s'en étonner ? Ce Neuilly de la vulgarité est à la bourgeoisie française ce que Courchevel est à la Mafia Russe !

On crache sur la France, comme on a craché un certain mois de Mai – 68, Cohn-Bendit – à l'Arc de Triomphe, sur la tombe de l'inconnu français ! Ô pauvre France !

Et au sursaut encore vous croyez ?

Les institutions — elles-mêmes — sont atteintes au plus haut degré ! Les plus hautes juridictions sont gangrenées comme la plus haute administration. La servilité ! Le silence acheté ! Le mensonge qui confond intelligence avec malignité ! Plus de lieu en somme où se conserve un peu de ce devoir, de cet esprit français !

Et quelle opposition !

La Gauche, servile, au Marché se soumet. A Versailles, la voilà qui se couche, rassemblée !

Trahison du bon peuple français. Combien d'efforts, de travail a-t-il fallu à ce parti donné gagnant à la présidentielle un an plus tôt (en avril 2006, 65% des français voulaient un président de gauche pour 2007) pour finir à 47% des voix. Hollande ? Honteuse forfaiture ! Alors oui ! Plus que jamais, « *la Gauche est un cadavre à la renverse et qui pue* » (Sartre).

Les syndicats français ? A la base ? Des militants ! Au sommet ? Tous achetés. Déjà, on les imagine du haut de l'escalier, aux marches du palais, la mine déconfite, attristés... « *Il faut savoir cesser la grève* » ! Des prébendes, on ne peut se passer !

Et le facteur Trotskiste ? Doux rêve inespéré de l'Elysée ! Cinquante ans de pouvoir pour la droite assuré. Et dire que les français se laissent abuser ! Faut-il donc ignorer les lois de cette secte ? Quand le parti aura suffisamment grossi et qu'il faudra parler démocratie, on citera le bon père Trotski : « *Ce sont nos dirigeants et nous n'en voulons pas d'autres* » ! Fermez le ban. Circulez, y a rien à voir ! La chanson, on la connaît !

Pas de Gauche ! Plus de Droite ?

Même la Droite nationale a voté Washington ! Pauvre entreprise familiale Le Pen ! Tant il est vrai qu'un bretteur d'estrade n'a jamais fait un instituteur de la France. De cette droite là, rien à espérer. Qui ne le savait ?

Alors ? Fin de la France ?

Mais où est donc passé, le Feu Sacré Français ?

Il n'est plus au Prytanée[1], pas plus à la Boulé[2] ! Où est-il donc passé, ce bel esprit français ?

A chaque trahison de la France, à chaque tempête, il vrai, un homme s'est levé !

Jeanne d'Arc, Louis XIV, Napoléon, de Gaulle ... des erreurs ? Mais combien de grandeur !

Qui aujourd'hui va donc nous fédérer ? Inventer une réalité ? Réapprendre la France ? Reconstruire un modèle français ?

Faut-il donc se réduire à tout abandonner ?

Nous sentons bien, pourtant, la France bat en nous ! En nous, brûle le Feu sacré !

Tant il est vrai que « *le peuple seul est assez profond. Le peuple seul est assez terre* » (Peguy)

Il suffirait d'un signe pour réinventer une nouvelle espérance que la France pourrait porter.

Car jamais la France n'a été plus grande qu'en portant de grands projets.

Dans ce monde défait et guerrier qui nous est imposé, la France se grandirait à proposer une véritable alternative : un projet pour émanciper, retrouver plus de liberté !



Les mots sont bien sûr galvaudés. Une « *politique de civilisation* » — la vraie — celle d'Edgard Morin et de Sami Nair — permettrait de créer cet élan, de porter un vaste projet devant l'humanité.

« *Enrichie de l'expérience des échecs du communisme et des insuffisances de la social-démocratie, nous pourrions travailler à civiliser la part barbare de notre civilisation. Il faudrait alors réformer les esprits, pour intégrer le non calculable, la souffrance, l'amour, le bonheur, le malheur alors que notre politique est mise à la remorque du calcul économique.* »

Il s'agirait de remplacer la quantité par la qualité (...) d'accompagner nos mutations techniques par des mutations sociales, car le développement capitaliste a entraîné le développement de la marchandisation généralisée, détruit le tissu de la convivialité et rétréci la part du service gratuit, du don, c'est-à-dire de l'amitié et de la fraternité.

Il nous faudrait passer du mal être au bien vivre, reconstruire la confiance, développer la responsabilité. Les impératifs d'une politique de civilisation peuvent alors se décliner : « *Solidariser contre l'atomisation et la compartimentation ; ressourcer contre l'anonymisation ; convivialiser contre la dégradation de la qualité de la vie ; moraliser contre l'irresponsabilité et l'égoïsme.* » (Edgard Morin)

N'est-il pas là, le grand projet que la France s'honorerait de porter ?

Voilà ce que serait un vrai ressourcement français, qui pourrait dès aujourd'hui se décliner en multiples mesures à concrétiser ! Voilà ce que serait ce projet porteur d'élan, de participation et d'espérance. Qui peut le refuser ?

Mais que nous sommes bien loin d'un tel projet, aligné sur les forces de Washington, forces de destructions, de mort, de soumissions.

Nous devons d'ores et déjà travailler à ce nouvel élan français. Dans chaque usine, chaque université, chaque quartier, chaque escalier, il est des femmes et des hommes de bonne volonté : deux ou trois suffisent pour lancer un si vaste projet. Partout réuni en assemblées, en collectifs rassemblés, il nous faut organiser la Nation en « Comité de libération », en comité de civilisation, réapprendre l'humain et décliner cette réalité comme centrale et supérieure Vérité. La République à réinventer ! Puis ensemble — tous ensemble — se fédérer ... « Pour que le vent se lève » !

Bientôt, la France connaîtra des soubresauts multiples.

Quand la France est trompée, violée, salie, vilipendée, le temps de la révolte n'est plus trop éloignée tant il est vrai que la France n'est pas — par hasard — terre insoumise, terre de liberté.

Et nous verrons alors bientôt — en des temps qui approchent — la place se vider et le pouvoir, s'enfuir — lâche, honteux — comme pour Louis XV^[3], qu'on enterra de nuit afin qu'ainsi le peuple ne danse et ne fasse la fête ! C'est pour bientôt, heureux français ! Alors, vite ! Tenons-nous prêts !

Jean-Luc Pujo, Président des clubs « Penser la France », publie un premier roman politique « Les chemins de terre » premier tome d'une trilogie française — Edition l'Harmattan, Juin 2008.

[1] Prytanée : Lieu sacré de la cité-Etat, où se trouve le feu sacré qui ne s'éteint jamais, cœur symbolique et politique.

[2] Boulée : Assemblée restreinte, conseil et organe principal de la démocratie athénienne ;

[3] Quand Louis XV mourut (mai 1774), on n'osa pas lui faire des funérailles publiques; c'est de nuit, à travers le bois de Boulogne, que l'on conduisit son corps à la sépulture de Saint-Denis.